



Récemment traduite en français *La Société traditionnelle et ses ennemis\**, du philosophe espagnol José Miguel Gamba, présente les principes de la philosophie politique traditionnelle et leur pertinence. Son éditeur français, Philippe de Lacvivier, en dit plus.

ENTRETIEN AVEC

**Philippe de Lacvivier**

## La société traditionnelle et ses ennemis

### I Quelle est cette « société traditionnelle » dont parle Gamba ?

La *société traditionnelle* fait pendant à la *société ouverte* de Popper, dont nous constatons l'échec. Or la société traditionnelle dont parle l'auteur n'est pas une réaction mais bien une affirmation. Elle est un pléonasm, au sens où il s'agit de la société parfaite tout court, orientée vers le bien commun. La société traditionnelle est celle qui conserve un critère permanent de progrès afin de poursuivre sa fin. Il ne s'agit pas de ressusciter une société passée pétrifiée, mais de reprendre les principes sains de toute société vertueuse.

### I Sur quels principes repose-t-elle ?

Comme les principes en présence appellent inéluctablement toutes leurs conséquences, la société traditionnelle n'accepte que les bons principes. Le principe par excellence est en réalité la fin : le bien commun. Le bien commun total suppose spirituel et temporel, ce dernier étant ennoblé par sa contribution en faveur du



Le philosophe espagnol José Miguel Gamba.

premier. Pour y parvenir, le critère primordial est celui de la tradition de l'Église : tel est le socle d'unité qui fit la chrétienté et qui doit rassembler les nations. Gamba ajoute deux autres traditions érigées en principes : la monarchie, le fuérisme (les coutumes et traditions légitimes d'un peuple). Un autre principe consiste à conserver ce qui le mérite et à ne pas transmettre ce qui ne doit pas l'être. Enfin, il est essentiel de considérer que l'homme est naturellement social et que la société, pour répondre à cette donnée,

se doit d'être organique. La loi naturelle, d'institution divine, est exigée par ces principes.

### I Pour quelles raisons le libéralisme est-il à la racine du mal ?

Le libéralisme s'appuie sur une conception luciférienne de la liberté de l'homme : c'est le *non serviam*, où la volonté est tout. La liberté humaine n'a d'autre critère qu'elle-même, ce qui revient à dire qu'elle n'a aucun critère. De telles prémisses permettent toutes les élucubrations, et ont donné naissance à l'idéalisme et aux idéologies. Toutes les théories de la modernité politique sont nées de ce libéralisme sorti de la Réforme. La société organique n'y a plus droit de cité : cette *liberté* suppose toujours un contrat social.

### I Est-ce à dire que l'auteur est un défenseur du socialisme ?

Voudrait-on opposer libéralisme et totalitarisme ? Ce serait vain, car tous deux reposent sur les mêmes principes naturalistes et volontaristes : ce sont des frères ennemis. Gamba les >>>

>>> renvoie dos à dos. En conséquence, leur *synthèse* partagera elle aussi leurs principes et leur ressemblera. Dans les deux cas, la nature de l'homme et le bien commun sont méconnus. Le libéralisme actuel aboutit aux mêmes effets que le totalitarisme ou le socialisme : le despotisme, car la volonté générale qu'il permet ne cesse d'ajouter des lois aux lois. De fait, libéralisme et socialisme se rejoignent dans la social-démocratie dominante.

### I Comment la pensée traditionnelle résout-elle « le paradoxe théorique de la modernité politique » ?

La modernité politique absolutise et défie l'*État*, qu'elle définit par ses moyens plutôt que par sa fin. Cette erreur a fini par contaminer les catholiques. En réalité, la société politique est parfaite en raison de sa fin : le bien commun total. Cette société parfaite admet non seulement d'autres sociétés parfaites en son sein (par exemple la province au sein du royaume au sein de la chrétienté), mais aussi les sociétés inférieures ou intermédiaires dont elle a besoin. Pour atteindre sa fin, la société parfaite dispose de moyens qui lui appartiennent moins en propre qu'ils n'appartiennent aux corps intermédiaires qui la composent. En ce sens, il ne faudrait pas dire que la famille est la *cellule* de base de la société, mais qu'elle est la première des *sociétés* inférieures.

### I Pour quelle raison Gamba n'avalise-t-il pas la théorie du régime mixte de saint Thomas ?

L'auteur s'inscrit dans la continuité de saint Thomas et redresse des idées fausses à son sujet (notamment concernant les formes de gouvernement). Il remarque cependant que celui-ci écrivait en pleine chrétienté, où les royautés chrétiennes fleurissaient (saints Louis et Ferdinand...) et où nos contrées étaient loin d'être des dissociés. De nos jours, nous sommes confrontés à des problèmes différents. Gamba reprend donc les principes de l'Aquinate afin de les faire résonner



Les théories de la modernité politique sont issues du *Non serviam* luciférien.

pour notre époque ; à cette fin, il s'appuie sur la tradition carliste, école politique la plus socialement proche des réalités de la chrétienté et d'une société organique. Elle est un flambeau *de facto* qui a traversé les générations, avant même d'être pensée et réfléchie. Sa proximité est d'autant plus riche d'enseignements.

### I Dans sa conclusion, José Miguel Gamba réfute toute idée d'action au sein d'un système incarnant la modernité politique. Pourquoi ?

La plus grande erreur serait d'abandonner le combat politique. Nos semblables ont besoin d'institutions saines pour leur salut, et la société parfaite est là pour notre bien et celui du prochain. La communauté politique n'étant pas dissociable de la société civile, le chrétien a le devoir d'agir dans ce domaine. Pour autant, il faut avoir conscience que l'homme est enclin à s'autojustifier par la *praxis* : rejoindre un parti politique aux principes insatisfaisants (même si d'autres éléments semblent acceptables), c'est s'exposer au risque de finir par les justifier. Cette demi-mesure n'a jamais fonctionné – bien au contraire. Elle revient à entériner les stratégies révolutionnaires du deux pas en avant, un pas en arrière. Il faut sans cesse revenir aux bons

principes et les assumer ouvertement. Gamba invite chaque chrétien à faire son devoir là où il est. Sans doute est-ce plus facile en Espagne qu'en France, mais ce n'est pas une raison pour abdiquer !

### I Pourquoi vous intéressez-vous à la pensée carliste ?

Je vis sur les deux versants des Pyrénées, eu égard à une filiation dans les deux pays. L'Espagne est une terre variée, mais les facteurs de corrosion y sont les mêmes qu'en France : nos deux pays ont tout à gagner à des échanges que la légende noire forgée par le protestantisme s'est tôt ingénieusement à prévenir. L'Espagne n'a pas connu le jacobinisme ; grâce aux Amériques, elle a conservé plus longtemps la chrétienté. Elle a vaillamment combattu l'islam, le protestantisme et la Révolution. La *Constitution* de 1978 y a introduit des éléments à l'américaine, mais imposés à un esprit resté en grande partie traditionnel : cela a permis aux penseurs carlistes de pointer du doigt des notions qui sont devenues en France une seconde nature. Je tâche donc de proposer ce qu'il y a de meilleur des deux côtés des Pyrénées. ◆

PROPOS RECUEILLIS  
PAR STÉPHEN VALLET



\*José Miguel Gamba, *La Société traditionnelle et ses ennemis*, Éditions du Drapeau blanc, 256 p., 18 €.